

Stéphane Lupasco: Présentation bibliographique

Atsushi Takahashi

Philosophe, Stéphane Lupasco (1900-1988) est né à Bucarest et a vécu à Paris à partir de 1916. Il obtient à la Sorbonne sa licence de philosophie et ses certificats en mathématiques, physique et biologie. Pour professeurs, il a de grands physiciens comme Louis de Broglie et Paul Langevin. Le début de son oeuvre philosophique est marqué par la publication en 1935 de sa thèse de doctorat d'Etat ès lettres *Du Devenir logique et de l'affectivité* (1-*Le dualisme antagoniste*; 2-*Essai d'une nouvelle théorie de la connaissance*; Thèse supplémentaire-*La physique macroscopique et sa portée philosophique*)¹. Dans ce texte, Lupasco, ayant réfléchi, à partir de la théorie einsteinienne de la relativité, au caractère contradictoire de l'espace et du temps, formule sa grande découverte, à savoir le principe du dualisme antagoniste. Pour fonder ce principe, il y introduit les notions d'«actualisation» et de «potentialisation»². C'est ainsi que cette découverte capitale détermine l'orientation de sa marche ultérieure jusqu'à la fin. Mais c'est sa rencontre avec la mécanique quantique qui le pousse dans la voie de l'élaboration d'une nouvelle logique et d'une science du contradictoire; ce qui se concrétise d'abord par *L'Expérience microphysique et la pensée humaine* (1940) où il va jusqu'à faire de la physique quantique une véritable vision quantique du monde.

Ensuite, en 1947, *Logique et contradiction*, mettant tous les problèmes logiques en toute nouvelle lumière qu'apporte le principe d'antagonisme pour constater le caractère métallogique de la logique classique, entreprend la mise au point de la logique spécifique inhérente aux phénomènes psychiques. en 1951, dans *Le Principe d'antagonisme et la logique de l'énergie*, il arrive enfin à la formalisation axiomatique de sa logique dynamique du contradictoire.

Parallèlement, toujours dans le même contexte d'investigation logique, Lupasco propose, au moment du congrès international du philosophie en 1936, la notion de deuxième matière alors qu'à cette époque on n'en connaissait qu'une³. En constatant que le système vital était un système inverse du système physique, il explique comment le système biologique a une logique propre: la logique de l'hétérogène. Puis, au cours de la formalisation de sa logique, il a pressenti l'émergence de la troisième matière en conséquence de la déduction mathématique pure. Sur ce point, Lupasco dit lui-même:

«Et j'ai commencé à rédiger *Le Principe d'antagonisme et la logique de l'énergie*, qui est une axiomatique où je postule que chaque élément implique un anti-élément. Au fur et à mesure que les symboles se développaient devant moi, je remarquais une déduction homogénéisante et une déduction hétérogénéisante, et puis une troisième déduction. Je me suis demandé ce que représentait cette troisième. J'ai alors pensé que c'était peut-être la déduction de la matière nucléaire et/ou de la matière psychique. Ce n'est donc pas par

intuition que je suis arrivé à la troisième matière, mais par le développement d'une axiomatique logique.»⁴

Le développement de son formalisme l'amène à postuler l'existence d'un troisième type de dynamisme antagoniste, qui coexiste avec celui de l'hétérogénéisation et celui de l'homogénéisation et qui réalise un état d'équilibre rigoureux entre les pôles d'une contradiction. Ce troisième dynamisme antagoniste, qui est indépendant des deux autres en principe et qui les précède logiquement, gouverne un état à la fois le plus originel et le plus développé du système énergétique.

Et c'est bien dans *Les Trois matières* (1960) qu'il développe la conception dynamique de la logique jusqu'à isoler ce qu'il appelle «Etat T» (T comme tiers inclu) dans lequel il reconnaît le substrat du réel. La réalité peut être ainsi saisie par les trois dynamiques logiques: celle de l'homogénéisation gouverne la matière macrophysique et celle de l'hétérogénéisation gouverne la matière biologique. Et la troisième dynamique consiste dans un équilibre rigoureux des deux précédentes, c'est-à-dire dans une semi-actualisation et une semipotentialisation strictement égale des deux, et rend compte non seulement du monde microphysique mais aussi du monde psychique et du monde de l'esthétique.

La pensée philosophique de Lupasco, qu'il qualifie lui-même de «trialectique»⁵, forme ainsi une grille de lecture de phénomènes d'une grande diversité—phénomènes physiques, biologiques, psychiques, sociologiques, esthétiques et éthiques. Ses ouvrages ultérieurs en sont les applications toujours plus poussées fournissant la preuve révélatrice de sa portée, ce que suggèrent déjà quelques titres de ses livres: *L'Énergie et la matière vivante* (1962), *Science et art abstrait* (1963), *Du Rêve, de la mathématique et de la mort* (1971), *L'Énergie et la matière psychique* (1974), *Psychisme et sociologie* (1978), *L'Univers psychique* (1979), *L'Homme et ses trois éthiques* (1986).

Le caractère «calmement révolutionnaire»⁶ de sa logique consiste en ceci que, tout en commençant par l'énonciation d'un postulat, qui peut être pris pour arbitraire, mais qui est en même temps impliqué par une réinterprétation des sciences que lui-même implique, elle finit par relativiser la logique classique qui était le fondement présumé immuable de toutes les sciences. À savoir que c'est une dialectique qui ne considère pas le temps et l'espace comme des grandeurs extérieures mais qui est du temps et de l'espace en devenir; c'est une logique qui n'est pas de l'identité ou de la contradiction absolues, mais où l'identité et la contradiction sont dialectiquement maintenues afin d'exprimer les oppositions, les conflits, les antagonismes dont le devenir des phénomènes est le résultat. Ainsi la logique dynamique d'antagonisme met-elle en question le caractère absolu du temps et de l'espace et en même temps les principes commandant la logique classique considérée jusque là comme pure, rigoureuse et absolue ou intemporelle. Si le temps et l'espace ne sont que fonction du dynamisme dialectique antagoniste de l'énergie, il y a lieu de croire que la logique classique fondée sur les trois principes d'identité, de noncontradiction et de tiers exclu, ne correspond qu'à un cas particulier et idéalement absolutisé. À partir des données scientifiques (de la

théorie einsteinienne et de la physique quantique) qui mettent en cause le cadre de notre connaissance (identité, non-contradiction, etc.), la formalisation axiomatique de la logique lupascienne arrive à resituer ce cadre-là lui-même dans un système global où il occupe seulement une place restreinte. Il s'ensuit, logiquement, que la logique classique elle-même se voit priver de transcendance comme critère de jugement hors du temps et de l'espace.

Accepter sa logique exige de tout changer, c'est-à-dire que cela demande de restructurer tous les édifices des sciences en commençant par l'entendement humain; il n'y a rien de plus difficile et épineux. L'oeuvre de Lupasco a eu un profond retentissement dans beaucoup de domaines; il en a résulté par exemple la publication d'un livre comme *Dialectiques du mystère* (1962) par Bernard Morel⁷ et d'une périodique comme *La Tour de Feu* (No85, *Etre et ne pas être avec Stéphane Lupasco*, 1965)⁸. Le premier, appuyant sur la logique de Lupasco, est écrit par un théologien et la seconde est rédigée par un groupe de poètes partisans de sa pensée, ce qui prouve son influence débordant le domaine proprement scientifique. Par contre, du côté de la science elle-même, à l'égard de *L'Energie et la matière vivante*, un homme de science comme biochimiste Ernest Kahane a fait une critique sévère en déniait la notion de potentialité comme concept susceptible d'interprétation métaphysique, qui ne peut nous conduire à aucune observation, à aucune expérimentation efficace⁹. Ce contraste d'attitudes vis-à-vis de la pensée lupascienne révèle son «diabolisme de la nouveauté» qui a fait écrire en 1972 par Marc Beigbeder: «Bien qu'elle frappe depuis quelque trente ans à sa porte, elle n'est pour ainsi dire pas encore entrée à l'Université.»¹⁰

«Ce retard tient sans doute, écrit Beigbeder, pour une part, à ce qu'on a longtemps porté attention, dans ces murs, surtout à la macrophysique. Or, celle-ci ne pouvait guère que confirmer la logique régnante: c'est pratiquement la sienne. La Relativité, si elle a bouleversé la macrophysique, n'a que peu touché la logique. Avec elle la décentration s'est accrue, le mouvement s'est vu consacré, les physiques sont devenues mortelles. Mais, au lieu d'apercevoir dans la décentration l'indication d'un antagonisme logique, au lieu de se demander si la logique d'identité pouvait suffire à rendre compte du temps propre au temps universel, en mettant entre des observateurs en mouvement relatif un intervalle spacio-temporel calculable, sauvegardait l'identité des lois scientifiques.»¹¹

Les données scientifiques témoignent souvent de la rupture ou de l'incompatibilité de l'expérience avec la théorie établie. Alors, on a tendance de chercher un autre facteur éventuellement caché et, une fois découvert, susceptible de compléter cette théorie, comme si cette lacune théorique pouvait et devait être comblée par des découvertes à venir. Mais rare est le cas où l'on met en question la validité de la logique régnante, comme si les principes fondamentaux de la logique classique étaient à jamais immuables. Quand la physique quantique a ouvert un monde dont le mécanisme est gouverné par la loi qui contredit la logique d'identité ou de non-contradiction, les Relations d'Incertitude d'Heisenberg, tout en admettant l'existence de ce monde étranger, se contentent de constater que le monde macrophysique

n'est fondé que sur la probabilité statistique, mais qu'une fois constitué, ce monde macro-physique est toujours gouverné par le déterminisme, ce qui revient à sauver la véracité de la logique classique identitaire. Ainsi, un fossé est creusé entre un niveau de la réalité témoigné seulement par des constatations expérimentales et un autre niveau accessible par la logique classique. S'il en est ainsi, qu'est-ce que l'universalité d'une logique qui s'avère impuissante devant certains phénomènes dont l'existence est indubitable? Est-ce qu'il faut admettre qu'il y a, d'une part, une réalité extra-logique inaccessible à la raison humaine, et d'autre part, qu'il y a une seule logique immuable qui transcende toute expérience et qui est l'ensemble des règles absolument nécessaires de la pensée, sans lesquelles il ne peut y avoir aucun usage de l'entendement? N'y a-t-il pas lieu de croire que cette rupture entre la logique et le réel provient de la logique classique elle-même comme support de l'entendement? Dans ce cas, on peut parler d'un tout plus profond dont une seule partie clivée est soumise à la logique classique. Et cela revient à dire que ce tout n'est pas à la portée de cette logique-là. De plus, on peut se demander encore s'il est permis d'envisager un état logiquement antérieur à ce clivage, parce que cela nous exigerait de dépasser le cadre même de notre entendement.

Quand on dit une nouvelle logique, il s'agit d'un changement de l'entendement humain. C'est peut-être ce qu'il y a de plus difficile, parce que ce changement ne se porte pas seulement à l'objet de la connaissance mais plutôt au sujet même de l'acte de connaissance, le changement de celui-ci entraînant nécessairement une modification de la manière dont l'objet fait l'apparition au sujet. Cette difficulté consiste d'abord en termes principiels de la logique dont le changement entraîne le renversement de tout le système philosophique ou scientifique, ce qui provoque une grande résistance de la part de partisans de ce système. En un mot, ce changement nous exige de voir une autre chose qu'ils ne peuvent pas ou ne veulent pas voir là où ils se contentent de reconnaître ce qui sert à maintenir leur système. Lupasco écrit:

«Au coeur de tout système philosophique ou métaphysique, comme au coeur même de la science, nous assistons toujours au même mécanisme d'arrachement à une certaine dualité, mécanisme qui, de par son mouvement, voile précisément à l'esprit ce dont il participe, ce de par quoi il existe comme tel, c'est-à-dire justement cette dualité. La mathématique, la physique, la biologie, la psychologie, la logique portent en elles cette structure dualistique qu'elles veulent, pour ainsi dire, transcender et dont la nature implique un comportement permettant précisément aux mathématiciens, aux physiciens, etc... à l'homme de science (en tant qu'il élabore la science) de la considérer comme apparence, sinon de la passer tout à fait sous silence.»¹²

Il est évident que cet arrachement à la dualité primordiale se produit en faveur de l'unité qui fonde la logique d'identité et de non-contradiction ou bien que celle-ci domine le mécanisme de cet arrachement. Mais à partir du moment où, au sein même de la science qui se vantait de la puissance de la raison humaine, la physique quantique présente une réalité qui se fonde sur l'unité contradictoire, donc irréductible à jamais, cet arrachement ne peut plus

se justifier sous prétexte de l'insuffisance logique de la réalité mais se trouve contraint à reconnaître l'insuffisance réelle de la logique classique. Ici la tâche que s'est fait Stéphane Lupasco de réconcilier ce dilemme le mène à établir une nouvelle logique à l'appui d'arguments scientifiques. Cependant, cette nouvelle logique, étant l'inverse de la logique classique au termes principiels, suscite la peur inspirée à la pensée par la contradiction, ce qui conduit parfois à rejeter carrément un principe pourtant fondamental comme celui du «tiers inclus». Contre un refus de ce genre, nous constatons pour l'instant que la logique lupascienne est à la logique classique ce que la géométrie noneuclidienne est à la géométrie euclidienne et qu'il y a l'implication de celle-ci par celle-là et pas l'exclusion entre elles, également comme c'est le cas de deux types de géométries.

Cette mutation logique ne se limite pas qu'au cadre étroit de la science. Elle décèle, dans l'histoire de la connaissance humaine, une lutte gigantesque qui s'engageait pour longtemps entre deux modes différents de pensée, deux logiques différentes, deux visions contradictoires du monde. C'est dire que la logique lupascienne se présente comme directrice de la révision de l'histoire de la connaissance, dont la portée couvre tous les champs d'activités humaines. Si la pensée de Lupasco semble avoir peu de répercussions dans la physique ou la biologie, on peut douter que ce soit parce que celles-ci ne se préoccupent que de ce qui se manifeste et n'arrivent pas à saisir ce qui se dissimule sous cette apparence. Quoi qu'il en soit, le nombre d'esprits qui la prennent en compte va en augmentant; à partir de Gaston Bachelard, bien des écrivains, comme Gilbert Durand, Marc Beigbeder, Edgar Morin, Basarab Nicolescu, Jean-Jacques Wunenburger, Georges Mathieu, Dominique Terré-Fornacciari¹³, justifient l'authenticité de la pensée de Lupasco ou développent leur théorie en se fondant sur le principe d'antagonisme lupascien. Tous leurs travaux témoignent de la portée globalisante de la théorie de Lupasco pour mettre au jour la cohérence intrinsèque, l'architecture intelligible du réel. Il est intéressant de noter que, loin d'être une construction axiomatique, liée à la crise des savoirs scientifiques actuels, la logique du contradictoire de Lupasco s'inscrit même dans une Tradition ancienne. Par exemple, *Pour une approche figurative de l'archimie*¹⁴ d'Antoine Faivre est une des expressions les plus achevées dans les structures logiques de la spéculation alchimique. On pourrait y ajouter encore d'autres ouvrages tels que *Le Psychisme: une énergie fondamentale* d'Ida Rabinovitch¹⁵ et *La Science, le sens et l'évolution—essai sur Jacob Boehme* de B. Nicolescu¹⁶.

Nous constatons ainsi que l'oeuvre créatrice de Stéphane Lupasco n'apporte en effet pas seulement une nouvelle logique, mais qu'elle constitue aussi une toute nouvelle lecture des faits scientifiques. De plus, elle nous donne en même temps les moyens de penser rigoureusement ce qui jusqu'ici restait hermétique.

Notes

- 1) Nous donnons ici tous les titres des ouvrages de Lupasco dans l'ordre chronologique (première édition): *Du Devenir logique et l'affectivité* (1- Le Dualisme antagoniste, 2- Essai d'une nouvelle théorie de la

connaissance, Thèse supplémentaire - La Physique macroscopique et sa portée philosophique) (Vrin, 1935).

L'Expérience microphysique et la Pensée humaine, (P. U. F., 1941).

Logique et contradiction, (P. U. F., 1947).

Le Principe d'antagonisme et la logique de l'énergie (Hermann et Cie, 1951).

Les Trois matières (Julliard, 1960).

L'Énergie et la matière vivante (Julliard, 1962).

Science et art abstrait (Julliard, 1963).

Qu'est-ce qu'une structure? (Bourguois, 1967).

La tragédie de l'énergie (Casterman, 1969).

Du Rêve, de la mathématique et de la mort (Bourguois, 1971).

L'Énergie et la matière psychique (Julliard, 1974).

Psychisme et sociologie (Casterman, 1978).

L'Univers psychique (Denoël, 1979).

L'Homme et ses trois éthiques (Rocher, 1986).

- 2) Employant, dans ses premiers livres, les deux mots, comme analogues, de virtualisation et de potentialisation, Lupasco est arrivé à considérer que la virtualité (dérivé du latin *virtus* = force et différant du possible) semble d'une existence vague, n'étant réelle qu'actualisée et n'impliquant pas nécessairement l'actualisation, en elle-même, comme potentialité. Et il a finalement choisi le seul mot de potentialisation. Il faut donc concevoir que la notion de potentialisation aille toujours de pair avec celle d'actualisation. Cf. *Qu'est-ce qu'une structure?* p. 65.
- 3) Lupasco, *La double causalité: Le problème des deux matières*, in Travaux du XIe Congrès International de Philosophie (VII), 1937, pp. 143-149.
- 4) *L'Homme et ses trois éthiques*, p. 99.
- 5) Il s'agit de la redénomination par Basarab Nicolescu. Cf. Nicolescu, *Nous, la particule et le monde*, (Le Mail, 1985). Lupasco lui-même semble la préférer à sa propre nomination: tridialectique. Cf. *L'Homme et ses trois éthiques*.
- 6) Marc Beigbeder, *Contradiction et nouvel entendement*, (Bordas, 1972), p. 5.
- 7) Bernard Morel, *Dialectique du mystère* (La Colombe, 1962).
- 8) *La Tour de feu* (Être et ne pas être avec Stéphane Lupasco) No. 85, 1965.
- 9) E. Kahane, *Remarques sur l'oeuvre de Stéphane Lupasco*, in *«Les Cahiers rationalistes»*, septembre-octobre, 1965.
- 10) Beigbeder, *op. cit.*, p. 3.
- 11) *Ibid.*
- 12) Lupasco, *Les idées directrices d'une nouvelle philosophie des sciences*, in Thalès, (Alcan, 1935), p. 95.
- 13) G. Bachelard, *La Philosophie du non*, (P. U. F., 1940).
G. Durand, *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*, (Bordas, 1969).
M. Beigbeder, *Contradiction et nouvel entendement*, (Bordas, 1972).
E. Morin, *La Méthode (Seuil, 1977-1991) 4 vols.*
B. Nicolescu, *Nous, la particule et le monde*, (Le Mail, 1985).
J.-J. Wunenburger, *La raison contradictoire*, (Albin Michel, 1990).
G. Mathieu, *La réponse à l'abstraction lyrique* (La Table ronde, 1975).
D. Terré-Forneccari, *Les sirènes de l'irrationnel*, (Albin Michel, 1991).
- 14) A. Faivre, *Pour une approche figurative de l'alchimie*, in *Annales*, No. 3-4, 1971, pp. 841-853.
- 15) Ida Rabinovitch, *Le Psychisme: une énergie fondamentale*, (Présence, 1987). 2 vols.
- 16) Nicolescu, *La Science, le sens et l'évolution*, (Felin, 1988).